=45=

S ROMANS CIA

COLUMN CIPIED TALE

THOMESME PISODE

LA CABINE Nº 7



LA REINE S'ENNUIE

ADAPTATION PAR

PIERRE DECOURCELLE

Collection "In Extenso"

___ L'ouvrage illustré de 3 fr. 50 pour 1 franc. ___

Franco par la poste 1 le. 15

LISTE DES VOLUMES PARUS

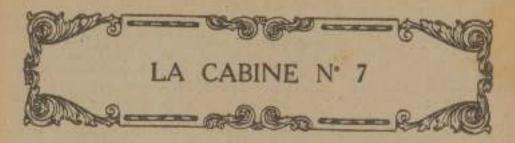
	LISTE DES V
1 Shittleman	La discorda.
a lovesed Rad	Le Stimue
A. J. Pl. Blowns	L'Autra Frances.
Tru dden	
The State Control of the Control of	E. A. Charleson, and H. H. Sannin, Street Street, St.
S. His States	
I. C. Lavour gr	Lo Fin das Bisseganie.
D. Cl. LeColle	Defengat.
II. G. Halmines	La Parec
THE RESERVE TO A SECOND SECOND	
14. Servicence	
	C. L. C. Director
	a Chillies
19. History France	Le Coulon dans to Traffin.
20. Cours Pauls	Don ler Omagera. Un Don
All John Stephingson	Lattic Crocks
H 100	LeGalirian.
which have been both and property	Man Talanta
25. Le Hartiment 26. Ch. in Hartin	Lev Henoth
37 Mar et 24, Clarker	La Ville Dergerman
All Participations	The state of the s
SOUTH AND DESIGNATION OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN COLUMN TWO IS NAM	Physical Philips - Manager -
DESCRIPTION OF THE PERSON NAMED IN COLUMN	Please Princeton
	L'Historie d'un Métago.
17. V. Margami to	Lee Jecornal of an Maillier.
THE PERSON NAMED IN	The state of the s
The Name	La Disparition de Belara. Udinear Pershi
Color to the Carlot Philipping	L. Propositional of Alexander
THE PERSONS NAMED IN COLUMN	Blingares
Charles of the state of the sta	A. State of State of
Tail Schor	Un Amont de Caser.
- Lone Francis	L'Estant Panla
TO THE OWNER WHEN PERSON NAMED IN COLUMN	Tramable of Palman
THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T	Le Captein Cap.
40 JFl. Bossey	Lee Trois Hinalan.
47 Craycon of Mine	Dipo Annie
40 L. Hancis	L'America definada.
ON THE ENGINEER	Le Tournier d'Aines
San Landa de Reiner	- Late - Property - Property - Commercial country
the other division in comme	La Pictite Endame
S. C.Missonway	A. Wireltima
Com-effee	Francisco Tragisco
Mary of the Control o	E PT POLITICAL
	L'Arrients Amonreus.
No. of South Street	Lu Cleres
the Company of the Company	Le Criori.
b Shares	Les Accounts engeliers.
to toward factors as	Lot Tribulations d'un Boche
O. General serve	A Philips
Car Lana	Estra Massocratia
N. AND COMPANY CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH	Cours d'Amasta.
图 (基础的 四种)	La Printegga de Cous.
	Exhallotte et sas Artisans.
C. T. S. P. Str. & Sept. of Str. 1	Record dit in Brasili,
OF DEPTH PARTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND AD	From all Accessor we dis General
	ANTORES ADMINISTRA
AND DESCRIPTION OF THE PARTY.	In Force de Thomas
F 30 4 70 4 400	L'Aps du Molls.

LUMES P	ARUS
71. C.d Eunden	La Doudte.
	La Victoire de l'UN.
The Distract Mallanes	LeGrenie Tandra.
75. G. del enbuchi	Polocius.
76. Acces de Pless. 76. Resid La Const. 78. Garden Darra	Confidences de Frances
76. Garces Photos	Marret Verna.
Disk has the Purposition tree.	March Control
61. Cler	LorChiris
83. State Aire	Daniel.
84, 47, RANG	
85. William	
87. Marrier Versales	Lan Sentero cividan.
Hr. Mayres Vennage.	Minsida Cassanwayana
99. R. Allegerry 90. Canadio Perc	View Garten.
Oh Mining Horn	Amour valorpasse
CONTRACTOR OF STREET	La Papado d'Annone L'Art de vontione
172. Jonney Lawley	Pleasins d'Amour.
THE STREET SAN TO SELECT	Acres on Laurence
	Plates Identific
96. Charite Discourses	
W. Sent-Values W. La.Fandarcher	LeHteine
	Ferromito.
10) Genal of Sea	Las Player vortunase.
100. Line of on the	Le Mora encodale.
Bot. doma littellacres	Lat Clinton project Chinasan
163. Jan Hatraman.	Les Surms Le Cerrière Americana
100. Januar Marya 100. Januar Larrett	De Carrière Americana
106: Aud-Lober	Des Relles et dat Bloss Use Danne et dat Messienen
ROF G. or Photogram.	Centro singuliera.
Diff. Dense, Chappenson	Inspirede
SIV. Volumes of Laparit	Bills X. tours of black.
110. Carrendia Research	Ladiabeliara
PD: Marries Monaday	Let Cloum.
TATE OF BUILDINGS	L'Exagie.
THE PLUMBER OF SHIPE LAND TO S	Turnglis d'Amour.
TAX MINERAL PROPERTY.	Aprile
170. Charles Le Corfe.	Passion cellen.
117. Bank La Brestra.	La Manno d'ann Ense
185; W. ole M. connection	L'Associate s'amera. Particulum auglabe.
Mary Walter Str. Cond.	Capphenners:
25. Antonio Lock. 21. Clarke Derman. 22. Acades Coman.	Los Berrants anges.
THE LETTER CORPORATE APPROPRIATE TO	Les Pringuilles, -
Grander Chamber	Setter in Cours of to Freeman
Ch. Water-bear als	Les Derniars Lys.
Brent	Confinence of the Falls do
CS. Mennis Forward 27. Mental Booleage	La Classico vido
	Latrice
of Litrord shore	Le jeune Hermer en mangen
M. Edward Jahan M. Charles Folky M. Galerdo Book	Un Section Appears.
Charles There !	La Discholova en Pologas.
32. (imogur Hugma)	Les Curvalinas.
22 THERE IS NOT THE	MANAGER STREET
Berger	San Humahalah Sac.
Manipeda Walnu	Lie Francisco March
Maria Laria A.	or Cylina day Righas.
CONTRACTOR SALES CONTRACTOR OF THE PERSON NAMED IN CONTRACTOR OF THE PERSO	PARTICIPATION
18. Charles Determen.	Le Helser tourn. Les Caurines de Nancte.
THE RESERVE OF THE PARTY OF THE	THE RESERVE THE PARTY AND ADDRESS OF

IL PARAIT UN VOLUME TOUS LES QUINZE JOURS

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78. Boulevard Saint-Michel, PARIS - Telephone (Floures 07-72



6

GRANDEUR ET DÉCADENCE

Si Tom Carlton, vaincu par la douleur, a'était une seconde fois écroulé à terre, il n'avait néanmoins pas perdu connaissance. Dans sa tête meuririe, son cerveau travaillait et raisonnait.

Une idée fixe dominant en lui toutes les autres, celle de ce levier qu'il avait vu manœuvrer par son adversaire et qui devait, à en juger par la ténscité avec laquelle celui-ci s'était attaché à le mettre en mouvement, déterminer quelque conséquence ignorée et redoutable.

Bien que Carslake fût un inconnu pour le jeune reporter, celui-ci avait pu juger en quelques instants que l'homme qui s'était campé si résolument en face de jui en ennemi ne pouvait être qu'un aventurier aux projets louches et ténébreux.

Pour qu'il se fût opposé avec un si farouche acharnement à laisser le jeune homme porter la main sur cette mystétiense poignée de fer, c'est que, sans doute, celle-ci jouait un rôle actif dans quelque combinaison secrète qu'il était intéressant de pénétrer.

Mais avant tout, il importait d'arrêter le mécanisme que devait certainement déciencher la manette dont Carslake l'avait si sauvagement écarté.

Rassemblant toutes ses forces, Tom se redressa sur ses genoux, d'abord, puis bientêt après our ses pieds.

Chancelant encore, mais soutenu par la pensée que, sans la connaître, il accomplissuit une œuvre utile, il marcha vers le cabinet au fond duquel s'ouvrait la petite armoire recélant l'engin que Carslake venait de lui apprendre à manusuyer.

Saisissant à deux maîns le levier, il le ramena en arrière à son point de départ primitif et arrêta ainsi Instantanément la marche de l'implacable muraille sur le point d'écraser les captifs de la chambre de fer.

Cariton ne comprit combien son intervention avait été providentielle que lorsque, guidé par les cris de joie de ceux qu'il venait de sauver, il parvint à ouvrir la lourde porte de leur prison.

La grande prêtresse et ses deux compagnons sortirent les premiers.

Mais ils n'eurent même pas la pensée de s'attarder à remercier leur libérateur.

Pour eux c'était Sive qui les arrachait à la mort, et c'est vers l'asile consacré à son culte qu'ils courarent afin de lui rendre grâce.

Tandis qu'ils passaient devant lui comme une trombe, le jeune homme pénétra dans la chambre blindée et heurta du pied le corps de Pearl Standish étendue inanimée sur le sol.

Il la prit entre ses bras et la transporta avec précaution dans la pièce voisine, où elle ne tarda pas à revenir à elle.

Lorsqu'elle rouvrit ses beaux yeux, elle les diriges vers son sauveur avec une expression qui disait toute sa reconnaissance.

- Je ne saural jamais comment vous remercier I., murmura-t-elle, C'est à vous que je dois de ne pas être morte, et dans quelles affreuses souffrances!
- Ne me remercies pas! protesta-t-il, pris d'une timidité inusitée N'importe qui à ma place aurait été heureux d'agir comme je l'ai fait, et c'est moi qui suis

votre débiteur pour la bonne fortune que vous m'aves fournie en me permettant de jouer au héros.

Elle sourit de ce charmant sourire qui lui gagnait tous les cœurs, et, lui tendant

la main.

— Vous êtes modeste : mais je ne suis pas une ingrate. Je m'appelle Pearl Standish. Si jamais il m'était donné de pouvoir à mon tour vous être utile j'en serais sincèrement heureuse.

Les yeux du jeune reporter s'ouvrirent tout grands en entendant ce nom célèbre; et sa timidité le reprit de plus belle à la pensée qu'il conversait si familièrement avec la plus riche héritière de New-York.

- Si, à son tour, miss Standish avait de nouveau besoin d'un dévouement désintéressé, bulbutia-t-il, qu'elle n'hésite pas à s'adresser à Tom Cariton, de l'American Star...
- Vous êtes journaliste? questionna-telle.
- Vous l'aven dit, et je vous avonerai qu'à mon point de vue professionnel je suis en train de me demander, miss Standish, ce que signifie toute cette aventure, et ce qu'est au juste cette maison si étrangement machinée, dont je viens de vous arruchet.

La franchise des explications de Tom avait fait tout de suite la meilleure impression sur la jeune fille, qui instinctivement s'était sentie attirée vers son interiocuteur par un mouvement de naturelle sympathie.

Hile allait répondre à sa question en lui donnant comme elle le pouvait l'explication du mystère où elle se trouvait si bizarrement impliquée, lorsque Sankara apparut à quelques pas des deux cau-

SACULTS.

Saus comprendre comment il se trouvait sain et sauf après avoir passé des uffres aussi cruelles, son premier geste avait été de chercher dans su poche la monture qu'il avait quelques instants

plus tôt reprise à Pearl Standish, à l'insu de celle-ci.

En la retrouvant à la place où il l'avait serrée, un sourire de contentement éclaira son visage, et il se diriges vers la porte pour quitter au plus tôt ce lieu maudit.

Mais au moment où il en franchissait le senil, il aperçut à quelques pas la jeune reine du diamant en train de converser familièrement avec son libérateur.

Sans être remarqué, il prêta l'oreille, et les derniers mots de leur entretien le mirent au courant de la situation.

Presque aussitôt il se sentit le cour brusquement mordu par une irrésistible jalousie.

Attirant à part la jeune fille, il mur-

— A votre place, miss Standish, je ne montrerais pas tant de confiance à cet homme... D'où vient-il?... Comment étaitil là?... Qui sait si ce n'est pas un complice de Carslake, qui recherche, lui aussi, la monture du diamant sacré?...

Pearl, surprise, leve ses yeux vers Tom... Le visage du jeune homme respirait la aincérité.

Mais presque aussitôt sou regard tomba sur le doigt où elle avait passé la monture du diamant violet.

L'anneau avait disparu. Un soupçon l'efficura.

Ille se dit que Tom, an cours de son évanouissement, était resté auprès d'elle pendant un temps qu'elle ne pouvait évaluer, et qu'il lui avait été possible, en effet, d'en profiter pour le lui ravir.

— La bague !... s'écria-t-elle anxieuse. ment. Je ne l'ai plus!

— Quelle bague?... Que voulez-vous dire?... questionna Tom Carlton, ressaisi par la curiosité inhérente à sa profession.

La monture du diamant sacré !...

Elle était à mon doigt, il y a une heure...

Avant que Pearl eût en le temps de lui répondre, un policeman s'approcha d'eux.



(Plant Plan Path (Pers)

MIRE STANDING MENERACIE SON SAUVIOR.

Sankara posa la main sur le bras de la jeune milliardaire.

Faites attention | lui conseilla-t-il.
 Vous avez peut-être déjà trop parlé...

Elle fit un signe d'assentiment et se tourna a rec un sourire gracieux vers le représentant de l'autorité.

- Que désirez-vous de nous? demandat-elle.
- Je veux savoir ce que vous faites ici, répondit-il d'un ton rogue. Personne ne doit rester aux abords d'un incendie.

Tom jugea le moment venu d'intervenir :

— Monsieur et mademoiselle viennent justement d'échapper à l'incendie dont vous pariez, dit-il. Quant à moi, je suis reporter à l'American Star.

Il tendit su carte de journaliste sur laquelle l'homme jeta un coup d'œil.

Vous alles la montrer au chef. Les pompiers sont en plein travail, et il est défendu même aux habitants des maisons qui brûlent de séjourner derrière le barrage des agents.

 C'est bien i... répondit Cariton avec bonne humeur. Obéissons à la consiene.

Il salua respectueusement Pearl Standish et s'éloigna avec le policeman, tandis que Sankara et la jeune fille le suivaient des yeux avant de quitter le lieu du sinistre.

Maigré l'insinuation du métis, Pearl songeait que, sans le courage du jeune reporter, elle ne serait plus qu'un cadavre informe et carbonisé; et un remords lui vint d'avoir laissé partir si froidement le sauveur qu'elle ne reverrait peut-être jamais.

Après un bref colloque avec l'inspecteur de police, Tom se rendit directement su bureau de son journal et s'amit devant son pupitre pour rédiger un compte rendu de l'incendie.

Au moment où il trempait sa plume dans l'encrier, il réfléchit que, s'il racontuit dans tous ses détails l'aventure à l'aquelle il vensit de prendre une part active, s'il faisait mention dans son article des prisonniers séquestrés dans la maison en flammes et de la lugubre machination de la chambre de fer, Pearl Standish se trouverait infailliblement mélée aux enquêtes qui suivraient.

Ce serait certainement pour elle un gros ennui que la sympathie naissante du jeune homme voulait lui éviter à tout prix.

Il avait donc écrit un compte rendu assez bref ne relatant aucun des faits sensationnels qui auraient si vivement piqué la curiosité du public.

Son récit fut inséré dans l'édition du soir.

Mais, en même temps que celui-ci paraissait dans le New-York Messenger, un autre article signé de Bertie Hackett, le concurrent si prestement évincé par Tom au bureau de police, qui racontait avec un luxe impressionnant de détails tout ce que ce dernier s'était efforcé de garder secret.

Aussi le l'endemain, lorsque Cariton vint faire son apparition quotidienne à l'office de l'American Star, fut-il avisé par le garçon de bureau d'avoir à se présenter immédiatement devant le secrétaire de la réduction.

A sa' vue, le professionnel eut une grimace de mécontentement :

 Décidément, jeune homme, dit-il, le visage renfrogné, je commence à croire que vous n'avez pas la bosse du reportage...

— Vraiment, monsieur, et pourquoi cela?

Comment, pourquoi?... Mais parce que vous nous avez fourni hier sur l'incendie de Saint-Ellen stroet un compte rendu absolument inexistant. Aucun détail, aucune révélation piquante, en un mot, aucun intérêt, tandis que votre collègue Bertie Hackett, dans le Messenger, a publié deux colonnes absolument sensationnelles.

- Pas possible !...

— Il raconte qu'il y avait dans cette maison des passages secrets, des trappes, des coffres-forts truqués, des murs machinés... Comment avez-vous fait pour ne rien voir de tout cela?

Tom Cariton baissa pitensement la tête.

Mais devant ses yeux apparut la dell-

cieuse image de Pearl Standish le remerciant de lui avoir sauvé la vie.

Cette compensation valuit la semonce qu'il essuyait.

— Rien à dire, hein?... interrogea ironiquement le journaliste. Vous n'aves aucune excuse à alléguer?

- Ma foi, non, monsieur. Aucune en



/ PANK FROM PARK PORMAL)
SANKARA INVERVIENT ENTER L'INCONSU ET LA JEURE FILLE QUE CELUI-CI ACCUSE DE VOL.

tout cas qui soit de nature à vous donner satisfaction.

— Rh bien, mon ami, je crois que ce que vous avez de mieux à faire c'est de renoncer au reportage, au moins jusqu'à ce que notre cerveau se soit un peu mûri. Maintenant, comme je ne veux pas la mort du pécheur, si la rubrique des entrées et sorties de bateaux dans le port peut vous être agréable, je la mets à votre disposition... C'est tout ce que je peux faire pour vous.

— Comme vous voudres, patron l soupira le Jeune homme. Qui sait?... Peutêtre qu'avec un peu de chance je trouverai tout de même quelque chose à glaner

de ce côté-là.

 Eh bien, allez prendre possession de votre nouveau poste, et bonne chance ! Tom sortit la tête basse.

Cette nouvelle fonction était pour lui une déchéance professionnelle, et pour son amour-propre une blessure cruelle. Mais c'était pour Pearl qu'il était ainsi frappé, cette Pearl entrevue un moment seulement et qui avait fait sur lui une impression si profonde qu'il était heureun de supporter pour elle un chagrin et une souffrance.

Il était bien probable que jamais il ne se retrouverait en sa présence et que l'avenir ne lui apporterait aucune occa sion nouvelle de lui rendre service, ni même de lui faire plaisir.

Aussi était-ce pour lui une joie, après jui avoir sauvé la vie, d'avoir pu en surcroit lui rendre le dernier service de faire respecter son incognito en supprimant du compte rendu de cet incendie tout ce qui pouvait la révéler on la compromettre.

Telles étaient les pensées qu'il roulait dans son cerveau en gagnant pédestrement les parages où devaient désormais s'exercer ses talents professionnels.

Lorsqu'il fut arrivé au port, il arpenta les quais à lentes enjambées en jetant autour de lui des regards inquisiteurs...

Mais il ne put s'empêcher d'esquisser une légère grimace.

Le domaine livré à son activité ne lui paraissait guère propice à réaliser les espérances qui persistaient à le hanter.

« Les entrées et les sorties de hateaux », avait dit le secrétaire de la rédaction du Star... Si c'était là le seul champ où il pôt moissonner, il n'avait en perspective qu'une bien maigre récolte.

Il regardait fixement les flots verdâtres jusqu'à la limite de l'horizon, comme s'il espérait y découvrir le périscope d'un sous-marin. Mais sur ce point encore

son attente lut déçue.

Il marchait depuis deux heures environ, sous le soleil qui déclinait un firmament, n'ayant pu notes sur son carnet que les noms de quelques bâtiments qui venaient de lever l'ancre pour gagner la haute mer, lorsque tout à coup il tressaillit.

Deux coups de feu venaient d'être tirés quelque part, là-bas, sur l'immensité de l'océan.

Tom s'arrêta brusquement et jeta sur les divem esquifs que le mouvement des vagues balançait contre les quais un regard aigu.

A quelque distance il aperçut un canot amarré à un anneau de fer.

Sans bésiter, avec la même promptitude de décision à laquelle il avait cédé en sautant dans l'automobile de son confrère Bertie Hackett, il s'élança dans l'embarcation.

L'ayant rapidement détachée, il se courba sur les avirons avec l'aisance d'un yachtman consommé, et se dirigea à toute vitesse du côté d'où étaient parties les détonations. П

L'HONNÉTE. VOLEUSE

Après le danger qu'ils avalent couru ensemble. et auquel avaient si miraculeusement échappé, Pearl Standish et Sankara s'étaient tout naturellement revus, et ils avaient longuement disserté sur les évènements auxquels ils s'étuient si étrangement trouvés môlés.

Leur conclusion avait été identique : l'ancien secrétaire de Samuel Standish s'était approprié le diamant scheté par son pairon, et semblait bien résolu à ne le restituer sous ancun prétente.

Quel prix attachait-Il à la possession de ce joyau?... C'était là un problème que ni l'un ni l'autre des deux jeunes gens ne se sentait pour le moment capable de résondre.

Mais il était évident que l'aventurier qui

jouait si insoncieusement avec une demidouraine d'existences humaines nourrissait quelque projet secret d'une importance et d'une ampleur considérables, à la réussite duquel la propriété du diamant de Daroon était étroitement

Carsinke était donc incontestablement l'adversuire qu'il fallait à tout prix réduire et vainc.e.



(Photo Piles Publi Februsi).

fallait reprendre le diamant qu'il avait lui-même volê à Samuel Standish.

C'était à lui qu'il

La vie de Sankara était en jeu, et du même com celle de Pearl Standish s'il fallait en croire la menace dont celle-ci avait été l'objet.

Aussi, les deux jeunes genq avaient-ils d'un commun accord décidé de retourner à Saint-Ellen street pour essayer de voir si la maison habitée par Carslake ne leur fournirait pas quelque indice on quelque écisircissement utile.

- Le temps est précieux avuit déclaré Pearl Standish et personne ne le sait mieux que vous puisqu'il ne vous reste plus qu'un seul jour pour remettre la main sur le diamant... Moi. il m'en reste treize, mais je vous aiderai avec la même ardeur PRANL STANDISH REGARDANY LA JEUNE STILE QUE SI l'échéance était pareille pour chacun de nous.

> Ils continuaient à échanger leurs idées dans l'automobile de la jeune fille qui les emportait rapidement vers Saint-Ellen street.

Pearl avait mis sur le tapis la proposition, s'ils échouaient dans la visite qu'ils allaient faire, de remettre leur cause entre les mains des représentants suprêmes de la police.

Sa haute situation dans le monde de

New-York, les relations considérables qu'elle y possédait lui donnaient l'assurance que tout serait tenté à la fois pour retrouver le diamant dérobé pur Carsiake et pour la protéger, ainsi que son compagnon, contre tout attentat à sa vie venant des implayables sectuteurs de Siva.

Mais à ses ouvertures, Sankara secouuit négativement la tête.

Doutait-il du pouvoir de la police en face de la puissance occulte de sea coreligionnaires?...

Répugnait-il à dénoncer, si menaçant qu'ils fussent, les agissements de ceux qui avaient été si longtemps ses frères?

— Non! Non!... concluait-il. Je vous en conjure, miss Standish, agissons avec nos propres forces, et ne parlons à personne du péril que nous courons tous les deux... Ce péril d'ailleurs n'existera plus si nous reprenons le diamant à Carslake, C'est à cè but que daivent tendre tous nos efforts.

Rile allait lui répondre lorsque son doigt s'allongea dans la direction du trottoir que longeait l'automobile.

- Regarder | fit-elle.

A quelques mêtres d'eux, un homme avait saisi par le bras une jeune fille à peu près du même âge et de la même taille que l'earl Standish et la secouait brutalement en l'invectivant.

Elle était vêtue de noir, et un volle de gase couvrait son visage. Mais sa mise décente et l'humilité avec laquelle elle courbait la tête, tout en s'efforçant de se dégager de l'étreinte de l'individu qui la maimenait si furieusement, plaidaient en sa faveur et provoquèrent spontanément l'intérêt et la compassion de la jeune milliardaire.

Kile frappa au carreau, faisant signe au chauffeur de s'arrêter.

L'estement elle mit pied à terre et, suivie du métis, marcha vers l'individu dont la violence avait attiré son attention.

- Comment oses-yous traiter une

femme de cette façon?... s'écria Pearl indignée.

L'homme, furieux d'être sinsi interpellé, se tourna vers elle.

— Cette femme qui vous intéresse, dit-il d'un ton acerbe est une drôlesse qui vient d'essayer de me voler cinq mille dollars.

Le jeune fille en noir inclina davantage la tête. Elle semblait écrasée sous l'horrible accusation.

- Est-ce possible? reprit Pearl avec compassion... Mais non, cela ne peut pas être vrai!
- Si l répondit la malheureuse en réprimant un sanglot, c'est vrai l... J'ai volé... J'avais besoin de cet argent l... Il me le fallait à tout prix !
- Un joli moyen que vous avez trouvé pour l'obtenir | répliqua railleusement le volé...

Sankara venalt d'apercevoir un policeman qui apparaissait au coin de la rue,

 Si vous voulez faire arrêter cette femme, dit-il en allongeant le bras, voici là-bas un policeman.

L'homme hesits.

— Je n'y manquerals certainement pas si je n'étais forcé d'aller preodre un train dans quelques minutes pour une affaire grave... Cette jeune personne peut se vanter d'avoir de la chance!

Il replaça dans sa poche le portefeuille qu'il tenait à la main, et, après avoir salué rapidement Poari et Standish, s'éloigna dans la direction d'un taxiauto dans lequel il s'engouffra.

La jeune fille, qui venait d'échapper à la honte d'une arrestation, voulut, elle aussi, s'éloigner. Mais à peine ent-elle fait une dizaine de pas qu'elle dut s'arrêter et s'appuyer au mur... L'émotion qu'elle venait d'éprouver devait être la cause de cette faiblesse.

Pearl la suivait des yeux, hésitant à intervenir de nouveau.

Cette fille, en somme, ne paraissait guère intéressante, et le désir de retrouver Carslake devait primer à ses yeux toute autre considération

Toutefois, en voyant que le malaise de l'infortunée ne se dissipait pas, elle la regarda plus attentivement.

La volense avait les yeux mi-clos et chancelait comme si elle alluit s'évanouir.

Peut-être avait-elle faim?

A cette pensée, Pearl n'écouta que sa bonté naturelle et courut vers l'inconnue.

Celle-ci, confuse à l'idée de se trouver de nouveau en face d'une personne qui connaissait sa honte, fit un effort pour reprendre sa marche... Doncement, Pearl l'arrêta.

 Attender I... dit-elle... Je ne veux pas que vous parties ainsi... Je désire vous parier.

La jeune fille en noir s'arrêta, impressionnée sans doute par la pitié qui perçait dans l'intenation de son interlocutrice, mais elle ne répondit rien.

La jeune milliardaire poursuivit :

— Pourquoi avez-vous commis une pareille action?... Pourquoi aviez-vous besoin de cet argent?... Parlez sans crainte, et surtout dites-moi bien toute la vérité.

Avec effort, comme si les mots ne parvenaient pas à sortir de ses lèvres, le



LA JEUNE SELLE, QUI EX TROUVE MAL. EST OSCOURUS PAR MISS STANDISMS

front toujours buissé, la jeune fille arti-

- C'était pour sauver la vie de mon frère... Il voulait se tuer faute de cet argent... Alors, j'ai perdu la tête...

- Il voulait se tuer l... répéta Pearl.

- Rt certainement il n'a pas renoncé à cette affreuse idée, car la nécessité qui l'y poussait est toujours la même !...

- Quelle nécessité?... intervint San-

kara.

- Il a besoin, absolument besoin de trouver einq mille dollars

 La somme qu'avait cet inconnu dans son portefeuille?...

L'inconnue fit un signe affirmatif.

— Dans mon désespoir, j'étais allée retirer de la banque mes pauvres petites économies, lorsque j'ai vu au guichet à côté de moi cet homme qui touchait justement la somme qu'il me fallait...

Sa phrase s'acheva dans un sanglot,

- Mais pourquoi votre frère a-t-il besoin de tant d'argent?... Pourquoi en a-t-il besoin aujourd'hui même?... innista Pearl Standish.
- Il est la victime d'un maître chanteur... Il y a quelques années, mon maiheureux frère a commis une faute... Depuis lors, il s'est repenti et l'a rachetée... Jamais plus il ne s'est écarté du droit chemin! Aussi, nous vivions heureux ensemble lorsque cet homme a surgi pour suiner notre bonheur.

- Un homme qu'il avait connu autre-

foris?...

— Oui !... Il l'a menacé de révéler cet odieux passé, de tout dire aux chefs de mon pauvre frère, si celui-ci ne consentait pas à lui verser cinq mille dollars... Comment pense-t-il que nous puissions nous procurer une pareille somme?... Ah! non, non! Il n'y a rien à espèrer, et mon malheureux Jimmy est bien perdu!

Les sanglots qu'elle avait un instant réprimés montèrent de nouveau à sa gorge. Pearl la regardait, touchée par la sincérité de cette douleur...

 Avez-vous cette lettre qui menace votre (rère? interrogea-t-elle.

- Oui! La volci l., Lisez-la... Vous verrez que je vous ai dit la vérité...

Elle ouvrit son sac à main, un pauvre sac bien mesquin et bien usé, et en tira un papier tout chiffonné qu'elle tendit à Pearl.

Celle-ci le déplia et lut les lignes suivantes :

« Je connais la faute que vous avez commise. Vous pouves acheter mon silence au prix de cinq mille dollars...

Si demain, à six heures, vous ne m'avez pas remis cette somme, je dirai tout ce que je sais sur votre compte à ceux qui vous emploient... Arrangez-vous donc pour me satisfaire; faute de quoi, pour vous c'est la prison. »

Sondain Pearl poussa un cri.

La lettre qu'elle tenait était signée : Richard Carsialie.

Elle la tendit à Sankara.

 Voyez !... fit-elle, et dites si je n'si pas le devoir de secourir ces malheureux puisque leur ennemi est le nôtre.

 Oui! accéda le mêtis après avoir pris connaissance du billet. C'est, en effet, une singulière coîncidence...

Tandis qu'il lisait, Pearl avait rapidement réfléchi.

- Ecoutez, dit-elle, en se retournant vers la jeune fille; je vais vous prêter l'argent dont vous avez besoin...
- Est-ce possible?... s'écria la malheureuse en Joignant les mains. Vous feriez cela?... Alors que vous ne me connaisses pas, et qu'au contraire vous saves la faute que je viens de commettre?...
- C'est la nécessité qui vous y a poussée... Vous n'êtes en réalité pas responsable de cette vilaine action... Le véritable coupable, c'est le misérable qui vous y a contrainte par son odieux chantage...
- Ah! comme vous êtes honne!...
 balbutia son interlocutrice.

 Seulement, réfléchit Pearl, je n'ai pas sur moi ane si grosse somme. Il faudra que vous veniex la chercher ce soir.

— Ce soir?... bégaya la pauvre petite... Hélas !... Mon frère se sera tué d'ici à ce soir... J'ai eu beau me jeter à ses pieds... Il était résolu à en finir !... Peut Miss Standish, observa le metis : songez que les heures, les minutes mêmes sont comptées pour nous...

— Mais songez, vous, qu'il s'agit de la vie d'un homme !... D'un homme que je peus sauver l' Ai-je le droit de penser à autre chose?...



(Page File File Price)
SANNARA BY MISS STANDISH ENTERBY DANS LA CABINE DO CAPITAINS RICHARDSON.

être maintenant même est-il dêjû trop tard l...

 Alors, allez le retrouver, et ditenini que vous êtes sûre d'avoir dans quelques heures la somme dont il a besoin.

La jeune fille secona tristement la tête

 Il ne me croira pas l... Il pensera que cette promesse est un subterfuge pour l'empêcher d'exécuter son fatal projet.

- En ce cas, comment faire?...

 Si vous vonliez lui dire vous-même ce que vous avez la charité de faire, suggéra timidement la jeune fille, il faudrabien qu'il vous croie Et prenant résolument son parti :

- Où est votre frère?

— Tout près d'ici! Il est commissaire à bord du paquebot Aradella... De la batterie, on voit le bâtiment à l'ancre...

- Alors hâtons-nous ... Ma voiture est à quelques pas.

Tous les trois montérent dans la limousine qui partit à toute allure.

La jenne fille en noir voyait filer les maisons avec une impatience fiévrense. Pearl avait pris une de ses mains dans les siennes et doucement la réconfortait Mais, à dire vrai, elle semblait aussi nerveuse et sussi impatiente que celle qu'elle s'efforçait de comoler. Sachant la part prise par Carslake à ce nouvel incident, elle se demandait si eile n'allait pas trouver dans cet impudent chantage quelque arme imprévue pour combattre son ennemi.

Arrivée devant les docks, elle mit vivement pied à terre et, escortée de ses deux compagnons, sauta dans une barque amarrée le long du quai.

Son conducteur, sur la promesse d'une alléchante rémunération, les dirigea aussi vite qu'il put vers le paquebot dont on voyait les cheminées blanches se profiler sur le ciel.

En moins de dix minutes, ils abordérent à l'échelle dressée aux flancs du bâtiment et l'escaladèrent agilement tous les trois.

Sur le pont allait et venait un officier qui, à la vue de ces visiteurs, alla à leur rencontre.

— Je suis la sœur de M. Vrainham, le comptable du bord, dit la jeune fille en noir, et je désirerais lui parler tout de suite.

C'est facile | répondit l'officier.
 Appelant d'un signe un matelot ;

 Peterson, conduiser tout de suite ces dames et ce gentleman à la cabine de M. Vrainham.

Le marin porta la main à son bonnet et, d'un geste, désigna le chemin aux visiteurs.

Sur ces indications, ceux-ci descendirent un des escaliers intérieurs du paquehot et mivirent le corridor auquel il aboutissait.

Arrivée au milieu d'une sorte de vestibule, Peterson frappa à une lourde porte d'acajou.

- Entrea! répondit une voix.

Le marin ouvrit, s'effaça pour laisser passer ceux qui l'escortaient.

Ils pénétrèrent dans un assex vaste salon, luxueusement meublé de grands fauteuils de velours.

Devant une table, un homme d'un certain âge, la tête couverte d'une casquette d'officier de marine, fumait tranquillement un cigare, plongé dans la lecture d'un magazine.

 Oh! capitaine Richardson, s'exclama la jeune fille en noir, je voudrais voir mon frère...

 C'est pour une affaire de toute première importance, expliqua Peari Standish svec une pointe d'impatience devant cette nonchalante placidité.

Malgré le ton pressant sur lequei l'observation avait été faite, elle ne parvint pas à faire sortir le personnage anquel elle s'adressait de sa fiegmatique attitude.

Saukara, tirant se montre, frappa du pied nervensement.

Il se préparait à mettre la main sur l'épaule du vieil officier pour l'arracher à sa passionnante lecture. Mais avant qu'il est eu le temps de prononcer une parole une porte s'ouvrit doucement derrière les trois visiteurs, qui se retournèrent au bruit.

Ce n'était pas le jeune Vrainham qui venait de faire son apparition. Richard Carslake était en face d'eux, le sourire aux lèvres, braquant devant lui son revolver.

Pearl eut tout d'abord l'impression qu'il les avait vus sans qu'ils s'en dontassent monter dans la chaloupe qui les avait conduits à bord, et qu'il les avait suivis à leur insu. Elle fut vite détrompée.

Vous avez fait d'excellent travail, Hva, dit l'aventurier en se retournant vers la jeune fille voilée, et le petit plan que l'avais conçu a été exécuté par vous à merveille... Je vous en félicite sincèrement... Et maintenant, monsieur, veuillez avoir la complaisance de me passer votre revolver.

Sankara comprit qu'il était, ainsi que sa compagne, pris dans un habile traquenard, et que toute velléité d'entrer en lutte avec leur ennemi sur ce bateau où tout l'équipage, capitaine compris, était incontestablement à sa dévotion, n'abou-



(Photo Plant Packet From)
SANKARA BENET & CARSLAND LA MUNTUES DU BIAWANT.

tirait qu'à la plus périlleuse des déceptions.

Les dents serrèes, les sourcils froncés, il mit la main à sa poche et jeta son revolver sur la table.

Merci I dit ironiquement Carsiake...
 A votre tour, miss Standish, si vous n'y voyez pas d'inconvénient I...

La jeune milliardaire ne répondit pas. D'une main experte, Carslake cuellit dans le sac à main de la jeune fille le mignon browning convoité. Puis se tournant vers sa complice:

Voilà qui est fait ... Maintenant, Eva, veuillez conduire miss Standish à la cabine numéro 7, qui a été préparée pour elle, et venez me retrouver ici ... Nous repartons immédiatement pour regugner la terre...

— Bien, monsieur I... répondit la prétendue sœur de Vrainham... Voulesvous me suivre, miss Standish?... Lorsque la porte du couloir conduisant aux cabines se fut refermée sur les deux femmes, Carsdake marcha directement vers Sankara. Sur ses lèvres errait toujours son sourire gousilleur.

— Et maintenant, dit-il sur le ton de la plus parfaite courtoisie, voulez-vous me remettre la monture du diamant, s'il vous plaît?

 Je ne l'ai pas l... répondit d'une voix sourde le métia.

— Pardonnez-mol !... Je suis certain qu'elle est en votre possession — à moins qu'elle ne soit entre les mains de miss Standish.. Si je suis obligé de vous faire fouiller l'un et l'autre pour la retrouver, je tiens à vous prévenir que mes bonunes sont queique pen brutana. Le mienz pour vous serait donc de me remettre simplement cette bague, et de m'éviter cette pénible formalité.

Sous la politesse ironique de la voix.

Sankara sentit une résolution inflexible. Il avait déjà d'ailleurs éprouvé la froide cruanté de l'ancien secrétaire de Sanuel Standish et savait qu'un crime n'était pus pour l'arrêter.

Poussant un soupir, il mit la main au gousset de son gilet et en tira la monture.

Lake sont se départir de son infernal sourire, Il prit l'anneau tira le dismant volé de sa propre poche, et le glissa dans le chatou od il s'incrusta aisément.

par ici di alors Caralake, ouvrant la porte de la chambre voisine.

Toute objection eut été vaine. Le mets obeit, comme avait obéi quelques instants plus tot Peurl Standish.

Carslake referma la porte aur lui et, se dirigeant vers le capitaine, il articula à mi-voix sur un ton qui ne laiseait pas de doute aur ses intentions :

— Nul ne soupçonne la présence à bord de vos passagers capitaine!. S'il leur arrivait quoi que ce soit en cours de routes personne ne s'en donterait, et il n'y aurait certainement pas d'enquête à ce sujet...

A ce moment, la porte se rouvrit et la jeune fille en noir reparut.

— Ah! Eva?... fit Carslake avec satisfaction. Vous aver mis notre charmant oiseau en cage, et vous êtes prête à me suivre?... Alors, en route!..

III

CE QUE PEUT FAIRE UNE FEMME AVEC LE TALON DE SA BOTTINE

Suivi de sa complice, Carslake traversa le pont de l'Arabella et gagun l'escalier de la coupée opposé à celui par lequel Pearl Standish et Sankara étaient arrivés à bord.

Un petit canot électrique était amarré devant les premières marches, Sans perdre de temps, ils s'y installèrent.

La jeune fille en noir s'assit sur un des bancs latéraux, et Carslake, après avoir mis le moteur en mouvement, prit le gouvernail.

Rapidement le canot s'éloigna, se dirigeant vers la côte.

Tout paraissait aller le mieux du monde, et déjà le bâtiment qu'ils avaient quitté était séparé d'eux par une assez large distance, lorsque progressivement le bruit de la machine diminua.

Après quelques secondes, il cessa même tont à fait, et l'embarcation s'arrêta...

Machant un juron entre ses dents, Camlake se pencha pour examiner le moteur.

Mais c'est en vain qu'il voulut le remettre en mouvement.

Une panne sérieuse venait ávidenment de se produire.

De quelle nature était-elle?... Voilà ce qu'il s'agissait de déterminer.

Vivement, il retira son pardessus qu'il jeta sur le banc avec son chapeau, et s'agenonilla devant le mécanisme, absorbé dans l'étude de ses muages.

Pent-être la jeune fille en noir qui l'accompagnait aurnit-elle pu le renseigner sur la mésaventure dont ils venaient.
d'être les victimes, car, sans donte pur
inadvertance, cinq ou six minutes plus
tôt, le talon de sa bottine s'était posé sur
un des câbles électriques qui couraient
en face d'elle le long du bastingage.

Il a'y était même appuyé plus que de raison, puisque, sous sa pression prolongée, le câble aboutissant à la magnétoa'était rompu.

L'auteur responsable de cette maladresse ne l'avair sans donte pas remarquée car elle n'en souffla mot et continua à contempler le magnifique paysage qui s'étendait autour de la baie.

Cardake cependant continuait activement sa besogne.

Son expérience lui révéluit que le motif de cet arrêt subit ne devait pas prove-



(Photo Pilles Public Prives.)

DANS LA CARDER 3º 7, MINS STANDING STOURDER LA COMPLICE DE CARSEAKE.

nir du moteur. Il se releva donc et se mit à examiner l'arrivée des fils.

A ce moment, sans qu'il s'en aperçût, sa compagne glissa sa main avec précantion dans la poche du pardessus qu'il avait jeté auprès d'elle, et se saisit du revolver qui s'y trouvait.

Une exclamation de colère jaillit des lèvres de son compagnon. Il avait trouvé le morceau de câble brisé, et, les sourcils froncès, l'examinait attentivement, sans parvenir à comprendre comment un tel accident avait pu se produirs...

Il se retourna pour montrer à Eva qu'il svait découvert la cause de leur panne.

Soudain, il poussa une exclamation, et demeura comme figé sur place.

En face de lui, la jeune fille, sans avoir quitté sa place, braquait directement sur sa poitrine un revolver qu'il recomnut au premier coup d'œil pour être le sien.

Eu même temps, de l'autre main, lentement, elle soulevait son voile de gaze, et déconvrait, aux regards stupéfaits de Carsiake, le visage milleur et souriant de Pearl Standish.

Vous vous demandez comment c'est moi qui suis là, monsieur Cardake? fit la voix ironique de la jeune milliardaire. Ilt par quelle combinaison j'ai pu prendre la place de la charmante jeune personne qui, selon vos instructions, s'était si aimablement chargée de me mettre en cage?...

Oui i répondit-il rageusement... Où est Eva?

— Knfermée dans l'excellente cabine que vous aviez bien vouln me réserver... réplique tranquillement la jeune fille, Figurez vous qu'il y avait sur la toilette un pot à eau en métal assez pesant... Je crains bien que cette pauvre Eva ne l'ait reçu aur la tête...

En un clin d'œil, Carstake devina comme s'il l'avait vu ce qui s'était passé... le coup sons lequel sa collaboratrice avait été terrassée, l'évanouissement qui avait. do le anivre, et le rapide échange de vêtements auquel Pearl, avec su décision contumière, s'était livrée sans une seconde d'hésitation.

— Et maintenant, dit Pearl, rapprechant le revolver de la poitrine de l'aventurier, veuillez me remettre la bague et le diamant que vous m'avez pris il y a un quart d'heure...

Il jeta autour de lui un regard faronche comme s'il espérait quelque secours impossible.

Puis, pouseant un soupir qui ressemblait à quelque rigissement de fauve pris an piège, il s'exècuts et tendit à Pearl la montare et la pierre si chèrement disputées.

— Maintenant, dit-elle, rattachez le fil que j'ai rompu et dirigez la chalonpe vers le port, à l'embarcadère du poste de police.

Carslake cut un haut-le-corps.

Force lui était cependant d'obéir à cet onfre comme il avait obéi au premier.

Avec un nouveau grognement, il se pencha sur le moteur pour effectuer la réparation. Rapidement il en vint 4 bout

- Bien i dit froidement la jeune millianiaire. Maintenant, en route i

Doelle, il fit virer l'embarcation dans la direction qui venait de lui être indiquée. Philosophie et patient, il attendait en pliant le dos un retour de la fortune, se fiant an basard, et aussi à sa chance.

An moment où Pearl s'éloignait de lui, elle manqua de tomber sur un lacet de sa bottine qui s'étuit délié...

Confiante dans la supériorité qu'elle avait sur un adversaire désarmé, elle se baissa pour le renouer.

Instantanément, Carslake sainit l'occasion et bondit sur elle en poussant un grand cri.

Elle leva son revolver et tira; mais, faute d'avoir pu viser suffisamment, elle manqua son adverseire.

Celui-ci alors, balesant l'échine pour se dissimuler derrière la cabine du pont. gagna l'arrière de l'embarcation, suivi de Pearl qui continuait à braquer sur lui son revolver,

Elle arriva à la poupe au moment où, sans hésiter, l'aventurier se précipitait dans les flots...

De nouveau elle tira, visant le point

Cependant la jeune fille, ignorante du secours qui venait à elle, dirigeait son embarcation vers le poste de police qu'elle avait indiqué quelques minutes plus tôt à Carslake comme point de débarquement.

La mancruvre d'une chaloupe de ce genre n'était qu'un jeu pour elle, son père



LA BATAILLE ENTER LA POLICE ET L'ÉQUIDAGE DE L'ÉPOINTE.

noir que formait le nageur un milieu de l'océan bleu...

Mais elle ne l'atteignit pas davantage qu'à sa première tentative.

Il plongen et elle ne le revit plus...

Les deux coups de feu tirés par Pearl Standish étalent ceux qu'avait entendus Tom Cariton tandis qu'il filmait le long des bassins du port.

Nos lecteurs eavent avec quelle décision il s'était jeté dans la barque amarrée centre le quai, faisant force de rames dans la direction où avaient retenti les détonations. l'ayant accoutumée dès ses plus jeunes années à venir pêcher avec lui sur les grands lacs, dans une embarcation semblable dont il lui avait enseigné le maniement.

Les coups de revolver entendus par Carlton l'avaient été également par l'agent de l'autorité en faction sur le port.

Aussirôt il uvait couru vers le poste et rendu compte de l'incident à son chef qui sans perdre une seconde, lança à la découverte des limiers qu'il tennit à sa disposition.

Ceux-ci a étaient aussitôt répandus sur

le port et fouillaient l'horizon, lorsque la chaloupe, guidée par Pearl Standish, accosts à quelques pas d'eux:

En toute hâte, elle courut à leur rencontre et les mit au courant.

— Un drame vient de se passer sur l'Arabella, le bâtiment que vous voyes à l'ancre en face de nous... Un homme y est séquestré, qui, peut-être en ce moment, est victime d'un traitement pire encore... C'est par miracle que j'ui échappé aux bandits qui forment l'équipage.

Une vedette amarrée devant le poste était toujours en partance.

Les policiers s'y embarquèrent, commandés par leur chef qui insista suprès de miss Standish pour qu'elle se joignit à eux dans l'expédition qu'ils entreprenaient.

IV

PARTIE GAGNÉE

Cependant, à bord du paquebot, personne de l'équipage ne se doutait encore de la substitution qui s'était opérée dans la cabine n° 7.

Le capitaine avait vu, se dirigeunt en vitesse vers le port, la chaloupe emportant Carslake et la jeune femme qu'il avait toutes les raisons de prendre pour sa complice.

Il n'avait plus maintenant qu'à exécuter les instructions que l'aventurier lui avait laissées.

Sous les termes volontairement asser vagues employés par celui-ci, son intention bien arrêtée de se défaire définitivement du prisonnier demeuré à bord ne pouvait faire aucun donte.

En ce qui concernait Pearl Standish, ses projets étalent différents.

Ils consistaient tout simplement à retenir la milliardaire captive dans sa cabine jusqu'su moment où elle consentirait à payer pour regagner librement New-York la somme rondelette que l'an-

cien secrétaire de son père avait fixée pour sa rançon.

Homme expéditif et résolu, il était d'avis que les besognes qu'on ne peut pas éviter doivent s'accomplir le plus prestement possible.

Avant de regugner la place où il avait laissé son passages enfermé, des ordres avaient été donnés par lui à deux de ses matelots.

Quand il rouvrit la porte du salon, il trouva le mêtis debout, contemplant par un des hublots l'horizon assez restreint qu'il lui était permis de découvrir.

Il venait de se rendre compte que l'Araballa avait quitté la place où elle était à l'ancre et se dirigeait vers la pleine mer

- Vous l'avez vu, jeune homme, fit le capitaine en entrant, nous venons de nous mettre en route...
- C'est ce que j'étais en train de constater.
- Eh bien, reprit son interlocuteur avec une feinte bonhomie, vouler-vous, avant que je n'aie mis trop de distance entre mon bâtiment et la terre, que nous causions un peu tous les deux?
- Je ne demande pas mieux l... répondit le jeune homme un peu surpris par ce ton d'affabilité inattendue.

Le commandant s'était assis familièrement sur un des bras du large fauteuil où. Sankara s'était lui-même installé. Sa haute stature masquait ainsi à ce dernice la porte d'entrée.

Voyez-vous, poursuivit le maître de l'Assbella, affectant un ton de plus en plus cordial, je ne suis pas un si mauvais diable que vous avez pu le présumer au premier abord, et un homme intelligent peut facilement s'entendre avec moi.

Mais Sankara, îni non plus, n'étair, pas aussi simple qu'il le paraissuit à première vue.

En lui l'esprit de ruse inhèrent à la race hindoue s'allinit à la finesse de pénétration britannique. Un je ne sais quoi qui sonnait faux pour un observateur aussi prévenu que lui dans l'intonation du capitaine l'avertissait secrètement d'avoir à se tenir sur ses gardes.

— Ma foi, capitaine, répondit-il avec une rondeur remarquablement jouée, je vous avoue franchement que je serais enchanté d'entrer dans vos vues, si vous n'aviez pas de répugnance à me les com-

muniquer.

— Aucune, cher monsieur l... Tout d'abord je ne crois pas vous apprendre grand chose en vous disant que j'ai reçu à votre égard des ordres dont vous n'aurieu pas précisément à vous louer et je les exécutais à la lettre... Il paraît que vous êtes un homme génant.

- Et on vous demande de vous débar-

rasser de moi, hein?

— Danie I... Puisque nous sommes en train de causer à cœur ouvert, je peux vous confesser qu'il s'agit à peu près de quelque chose comme cela... Mais si vous avez une proposition raisonnable à m'adresser, comme la commission qu'on m'a donnée n'est pas absolument réjouissante à exécuter, je ne demanderais peutêtre pas mieux que de me prêter à une combinaison, qui serait pour vous plus agréable...

Tout en parlant, le complice de Carslake jeta un conp d'œil vers la porte, étonné de ne pas avoir vu encore se glisser dans la pièce des hommes qu'il attendait.

Sankara était trop sur ses gardes pour

ne pas surprendre ce regard ...

Confirmé dans la pensée qu'un nouveau guet-upens se préparait contre lui, il se rendit compte en une seconde que le seul moyen d'y échapper était de le prévenir.

- Comblen me demanderiez-vous pour me conduire à terre, ou me transborder au passage sur un bâtiment qui y retourne?... interrogea-t-il en se penchant vers Richardson.
 - Celu dépend l... répondit celui-ci

en se grattant le menton... Quelle sommé avez-vous sur vous?...

— Je n'ai rien sur moi, on si pen que ceia ne vaut pas la peine d'en parier... Mais je peux faire en sorte que vous touchiez la somme dont nous conviendrons dans le premier port où nous ferons escule...

Pour faire au capitaine cette proposition, Sankara avait baissé la voix en lui glissant lentement ses paroles dana l'oreille, si bien que les têtes des deux hommes se touchaient presque.

Le prisonnier juges le moment propice et, saisissant violemment l'officier par le cou, l'envoya rouler à terre de l'autre côté de la pièce.

L'attaque avait été si brusque que Richardson en demeura tout étourds.

Tandis qu'il se frottait les yeux, Sankara s'élança vers la porte.

Mais les deux marins qu'attendait si impatiemment le commandant de l'Arabella étaient sur le seuil, se préparant à entrer eux-mêmes dans le salon.

Avant qu'ils cussent le temps de se jeter sur l'évadé, c'était lui qui les assaillait.

D'un violent coup de poing, il abattit le premier et, échappant au second, s'élança précipitamment au dehors.

Sur son passage, une cabine lui offrait aa porte grande ouverte. Il s'y jeta et s'enferma à double tour.

A ce moment, sur le pont, l'officier de quart, en examinant à la lorguette la côte et la mer, aperçut la vedette qui cinglait à toute vitesse dans la direction du bâtiment.

Sans savoir exactement si c'était à l'Arabella qu'elle en voulait, une inquiétude — l'inquiétude des gens qui n'ont pas la conscience tranquille — le saisit, et il descendit vivement dans l'entrepont afin de prévenir son capitaine.

Il arriva dans le salon au moment où celui-ci, remis de sa chute, donnait des instructions aux deux matelots pour attaquer à coups de hache la porte de la chambre où s'était réfugié leur captif.

En entendant la communication de son subordonné, ses sourcils se froncèrent et il laissa échapper une kyrielle de jurons.

A lui aussi, à lui plus qu'à tout autre, la visite des policiers devait être de nature à causer une grave auxiété, car, changeant brusquement ses batteries, il donna ordre aux marins de différer l'assent auquel ils allaient se livrer et de regagner immédiatement leur poste sur le pont.

Après quelques instructions à voix basse à son enseigne, il revint lui-même rapidement vers la pièce qu'il avait quittée.

Tirant un trousseau de clefs, il ouvrit précipitamment le tiroir d'un bureau d'acajou et s'appliqua en toute hâte à déchirer en menus morceaux des liasses de papiers qu'il en tirait au fur et à mesure.

Cependant Sankara, dans la cabine où il avait cherché asile, tenait son oreille collée contre la porte pour guetter les instructions à son adresse donnée par le capitaine à ses hommes.

C'est ainsi qu'il put surprendre en son entier la communication faite par l'officier de quart à son chef.

Un soupir de soulagement s'exhala de sa poitrine.

La police venait 4 son secours, et dans quelques minutes sans doute, elle le délivrerait, ainsi que Pearl Standish, dont il ignorait naturellement l'évasion.

Après une minute d'attente, rassuré par le silence qui régnait de l'autre côté de la porte, il l'ouvrit avec précaution, et, jetsut, un coup d'œll furtif au dehors, constata que selon ses prévisions, le couloir était vide.

Il se décida alors à quitter sa retraite et s'avança à pas de loup du côté où il entendait tempêter et sacrer Richardson.

Celui-ci, absorbé dans sa besogne de destruction lui tournait le dos. Le jeune homme se jeta sur lui et l'étreignit de ses deux bras.

Les deux hommes a'écroulèrent ensemble sur le tapis.

A ce moment, un coup de sifflet déchira

La vedette vensit d'aborder l'Arabella et ceux qui la montaient s'élançaient tous ensemble sur le pont.

A leur tête, Pearl Standish conduisait. l'assaut avec sa crânerie coutumière.

Obélssant aux ordres formels de leur capitaine, les officiers et l'équipage résistaient désespérément.

Une bataille acharnée s'engages à la fois sur toutes les parties du navire.

Pearl se buttait comme les autres et mieux, que les autres.

Elle se démenait si furieusement que deux matelots, voulant en finir avec une telle luroune, l'attaquèrent en même temps. Malgré ses efforts désespérés, ils l'empoignérent à bras-le-corps dans l'intention bien arrêtée de la jeter par-dessus bord.

Si vigoureuse et si agile qu'elle soit, une femme est impuissante à tenir tête à deux hommes, surtout à deux gaillarris de la trempe de ceux qui assaillaient la jeune milliardaire.

Aussi allait-elle forcément succomber, lorsqu'un nouveau venu s'abattit comme un bolide à quelques pas des trois combattants."

C'était notre ami Tom Cariton qui, arrivé dans sa barque devant l'Arab-Ba, avait saisi une corde pendant aux flancs du bâtiment et s'était hissé sur le pont à la force des poignets.

Cette intervention soudaine changes la face du combat.

Sous l'attaque furieuse du reporter, un des hommes rouls à terre et alls se fracasser la tête contre le bastingage.

L'autre, ssisi à plein corps, s'efforçait de résister.

Dégagée, Pearl songea sur-le-champ à Sankara et, présumant qu'il devait



(Pitrie Pithe Path Februs,

CARLTON ARRIVE ENCORE UNE POR AU SECOUSE DE MINS STANTESE.

être enfermé dans une des cabines, s'élança dans l'escalier.

Celui qu'elle cherchait était en train de soutenir dans le salon une lutte achar née contre un des officiers du bord.

Au moment où elle s'élançait à son secours, deux autres matelots survinrent, et le combat allait tourner à l'avantage des forbans lorsque Carlton fit à son tour irruption dans la pièce et abattit d'un coup de revolver l'adversaire qui recommençait à dominer manifestement la jeune fille.

Chancelante encore du choc qu'ellevenait de subir. Pearl se tourna vers le réporter :

— Vous semblez vraiment destiné à me sauver la vie, monsieur Cariton, ditelle en souriant doucement. Mass comment vous trouver-vous ici?

- J'y venais pour chercher mutière



THE PART PART PART PARTY OF THE STANDARD OF STANDARD O

à quesque reportage intéressant, répondit-il, et je ne m'attendais pas à vous en voir l'héroine.

Pendant ce bref colloque, Sankara s'était, lui aussi, débarrassé de ses adversaires.

Se rapprochant de sa compagne :

Défiez-vous, miss Standish, murmura til à voix basse. Qui sait si cet homme n'est pas, lui aussi, à la recherche du diamant que nous poursuivons?...

Les yeux de Pearl se tournèrent vers le reporter.

L'insinuation de Saukars lui paraissait invraisemblable... Mais la pradence depuis quelques jours n'étaitelle pas devenue pour elle une nécessité ?...

Elle tira de sa poche la bague et le diamant.

— Tenez | dit-elle, en le tendant au métis. Puisque nous avons gagné la partie, j'en remets l'en eu entre vos mains.

Une joie intense illumina le visage du jeune homme...

 Ah! miss Standish, c'est ma vie que vous sauvez. Je vous en garderai une éternelle reconnaissance.

 Rt vous me révéleres enfin le mystère attaché à la possession de cet anneau?

 Oui! Aussitôt que nous l'aurons restitué à ceux qui l'attendent.

Carlton écoutait ces paroles sans en pénétrer le sens. Pouri d'ailleurs, impressionnée sans doute malgré elle par les paroles de Sankara, ne lui fournit



(Plain Fide Point Prints)
LA GRANDE PRÉTESSES APPRINT QUE LE
BLAMARE SACRE ET SA MONTORE SONT
BETEGUYÉS.

nucuue explication.

Suivie de son compagnon, elle remonta rapidement sur le pont pour gagner la côte au plus vite, et se diriger vers la demeure de la grande prêtresse.

Cependant Parker, le secrétaire de Richard Carslake, était
attablé dans l'arrièresalle d'un bar de la
ville chinoise, en trait
de se livrer à sa passion pour le fan-tan, le
jen chéri des Célestes,
lorsque le fraces d'une
porte s'ouvrant précipitamment derrière eux
interrompit un mament la partie.

Le joueur demeura stupéfait à la vue de son maître, le visage boulevené, les cheveux et les vêtements ruisselants d'eau.

— Qu'y n-t-il?... interrogea le secré-

taire, et que vous est-il donc arrivé?

— Rien de grave l... répondit Carslake.

Mais les choses ont failli mai tourner.

En quelques mots il raconta à son collaborateur l'évazion de Pearl Standish et l'obligation à laquelle elle l'avait réduit de lui restituer le diamant et la bague dont il se croyait entin le maître incontesté.

 Le diamant et la bague?... interrogea Parker auxieusement. Mais alors, tout est perdu?... Qu'allez-vour faire?

Sans répondre, il croisa une de ses jambes sur l'autre et prit dans ses mains sa bottine droite.

Avec un canif, il ouvrit le talen de

la chaussure, dans l'épaisseur duquel une sorte de petite boîte était pratiquée et, à la grande stupéfaction de son complice. Il en tira la précieuse gemme,

 Le diamant !... murmura l'autrestupéfait. Mais vous venez de dire que vous l'aves rendu à Pearl Standish...

— Me croyez-vons assez sot pour m'être dessaisi d'un pareil trésor? Ce que j'ai livré à Pearl Standish n'est qu'un simple morceau de verre. Quant au véritable diamant de Daroon, le voici, et bien fin sera celui qui me l'arra-

— Mais si Peari Standish n'apporte aux Hindous que cette grassière imitation, ceus-ci s'en apercevront et ne lui pardonneront pas un pareil tour...

Vollà qui n'est pas mon affaire l' répondit Carslake avec insonciance. Chacun pour soi !... Pour le mament, faitesmoi allumer du feu afin que l'essaye de me sécher un peu avant de rentrer chez moi...



DERNIÈRES PUBLICATIONS DE LA RENAISSANCE DU LIVRE

PARIS ... 78. ROULEVARD SAINT MICHEL. 78 ... PARIS

Collection in-18 jésus, à 3 fr. 50 (Majoration 30 0/0)

Pierre Mac Orian. ... LA CLIQUE DU CAFÉ BREBIS.

Jeanne d'Urville FILLES DE METZ.

Louis Gaichard AU LARGE.

Joseph Aulissau ... AU FRONT BRITANNIQUE.

Sheridan FABIENNE ET SON CHAUFFEUR.

Arthur Bernede LE TEMPS DES MIRACLES.
Albert-Jean. BOUILLOTTE ET JÉRÉMIE.

Victor Goodorp. ... LE REMPART.

René Bezet LA SIRÈNE HURLE.

Jean Vignaed ___ ... LES SAUVEURS DU MONDE.

Annie de Pene. ... SŒUR VERONIQUE.

Marcel Boulenger. ... LA COUR. (6º mille.)

André Pézard NOUS AUTRES A VAUQUOIS.

Capitaine Canado. ____ MON AME POURPRE.

Jacques Boulenger EN ESCADRILLE.

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE CRITIQUE Vol. in-18 jésus, à 2 fr. 50

Emest Seilliere LES ÉTAPES DU MYSTICISME PASSIONNEL

Gonzague True LE RETOUR A LA SCOLASTIQUE. Professeur Grasset........ LE "DOGME" TRANSFORMISTE.

André Griger. . . . GABRIELE D'ANNUNZIO. Ernest Raymond. . . LA MÉLÉE SYMBOLISTE.

Collection des Romans-Cinéma

Œuvres déjà p	aru	es:
PREMIÈRE SÈRIE : 0 is. 25 la Bookure : Les Mystères de New-Y		
	Par	Pierre DECOURCELLE
Les Exploits d'Élaine -:-	-:	
		Marc MARIO -::-
Le Roman d'un Mousse		
		EM. LAUMANN
Le Cercle Rouge		
	Par	Maurice LEBLANC
Le Masque aux Dents bla	anc	
	-	16 phochumes
DEUXIEME SERIE: O ir. 30 la Brochure.		
Judex	-	
		Arthur BERNEDE
L'Enfant de Paris -:-	-3-	+0- i
	Par	EM. LAUMANN
TROISIEME SERIE. O Ir. 45 le Brochure.	Fn	
Le Courrier de Washingt	ton	
All the Control of th		Marcel ALLAIN
Mam'zelle Sans-le-Sou		-1-
	Par	G. LE FAURE
Le Comte de Monte Cri	sto	
	101	Alexandre DUMAS -:-
La Nouvelle Mission de J	ude	- sc dnochotte
THE PARTY OF THE P		AUDIT BEENEDE

UN COMMISSIONNAIRE A QUATRE PATTES